

# DOSSIER DE PRESSE

## QUI A TUÉ IBRAHIM AKEF ? rêve de danse orientale

un spectacle de Judith Depaule

**MABEL OCTOBRE**

direction artistique Judith Depaule  
codirection Virginie Hammel

20 rue Rouget de Lisle - 93500 PANTIN

contact Virginie Hammel

+ 33 6 13 66 21 33 / + 33 1 41 50 38 10

virginie@mabeloctobre.net / www.mabeloctobre.net





## équipe

**mise en scène** Judith Depaule

**danse** Juliette Uebersfeld

**percussions** Hussen El Azab

**régie** Olivier Henry

**photographie** Rachel Planta

**vidéo** Miriam Adan, Judith Depaule, Philippe Pastor

**musiques** Zeina, Enta Oumri, Ya Messafer Wahdak

de Mohamed Abdelwaheb

**master audio** Fred Costa

**poèmes** Atef Akef, Ahmed Shafik Kamel

**traduction française** Jean-Charles Depaule

**costumes** Christelle Clément, Sahar Okasha

**avec la complicité artistique de** Randa Kamal

**remerciements** Brigitte Bataillier, Cécile Bouillot, Caroline Brézard, Wayne Bryars, Michel Caserta, Sabine Clément, Diego, Véronika Faure, Elisabeth Garreri, Nadia Mondeguer, Jean Uebersfeld, Laurence Uebersfeld, Celine Werle.

## production

**Mabel Octobre** (conventionnée par la DRAC Ile-de-France et la Région Ile-de-France)

**en collaboration avec** l'Académie municipale de danse de Vitry-sur-Seine, la Biennale nationale de danse du Val-de-Marne / Centre de Développement Chorégraphique, dans le cadre des Rendez-vous de la danse 2006

**avec le soutien de** la Mairie de Paris

**résidence** Maison du Geste de l'Image (Paris), Naxos Bobines (Paris)

## représentations

### saison 2012-2013

théâtre Jean Vilar de Vitry sur seine, 14 mai 2013 (1)

### saisons précédentes

L'Usine à gaz, Nyon (Suisse), 11 mars 2010

La Merise, "Regards de Femmes", Trappes, 8 mars 2009

Théâtre de l'Athénéum, Art Danse Bourgogne, "Nuits Orientales", Dijon, 6 décembre 2008

Institut du Monde Arabe, Paris, 7 et 8 novembre 2008

CNDC de Châteauevallon, 2 et 3 novembre 2007

Atelier du Plateau, Paris, 10, 11 et 12 mai 2007

Scène Nationale de Blois, Festival Les Eclectiques, 2 et 3 février 2007

**le spectacle est disponible en tournée  
sur la saison 2012-2013, en français, anglais, italien et arabe**

## “QUI A TUÉ IBRAHIM AKEF ?”

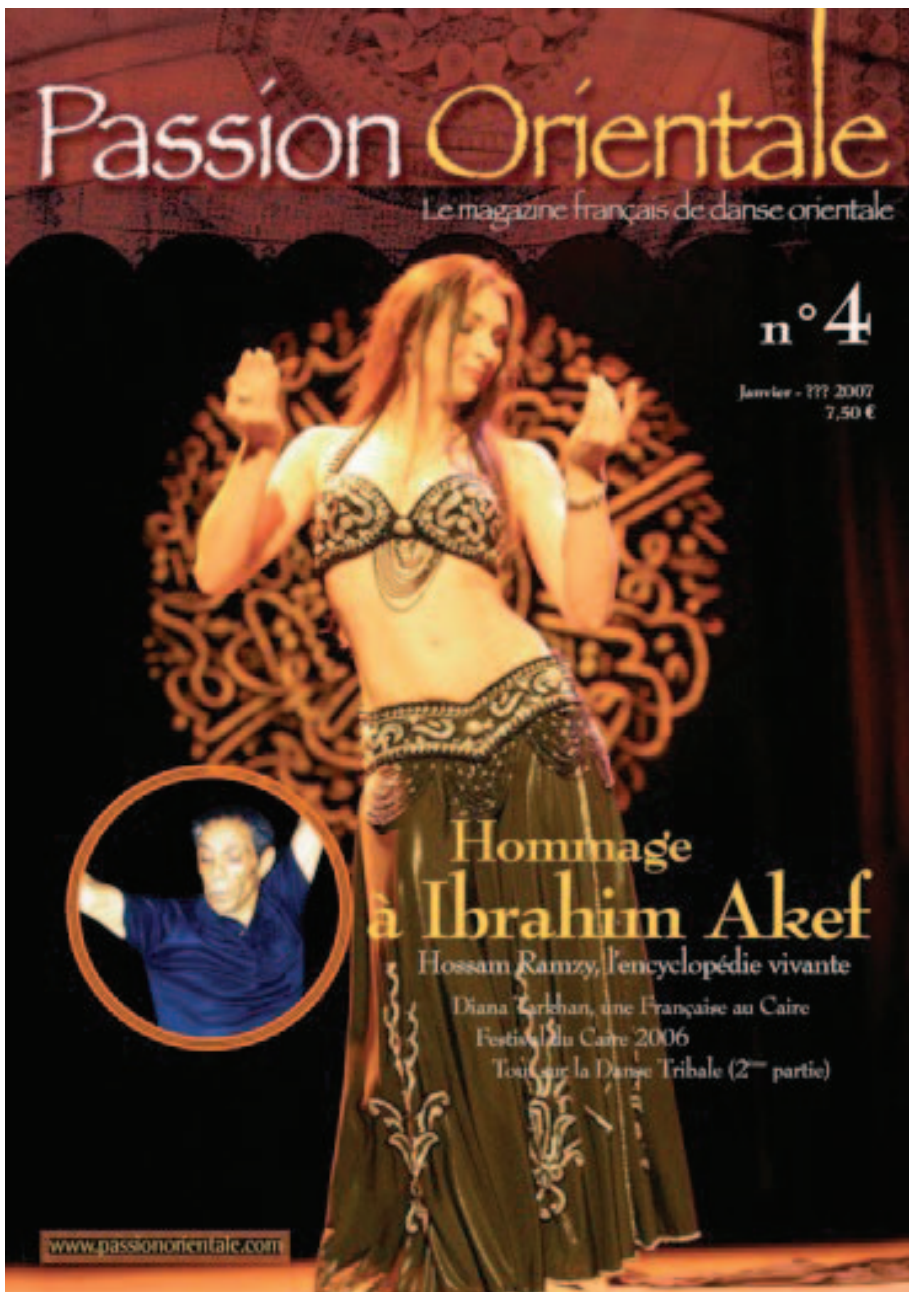
Mise en scène de Judith Depaule avec Juliette Uebersfeld (danse) et Hussein El Azzab (percussions)  
[www.mabeloctobre.net](http://www.mabeloctobre.net)

Juliette Uebersfeld rencontre Ibrahim Akef au Caire en juillet 1999. Le maître la révèle à elle-même, lui donne à comprendre tout le sens du mot “danser”. De voyage en voyage, elle étudie avec lui sept chorégraphies, s’imprègne de son style, reconnaissable entre tous. La dernière image qu’elle garde de lui la frappe à jamais : un vieil homme affaibli, finissant sa vie dans le dénuement et l’isolement le plus total.

Avant même d’apprendre son décès, nous décidons de lui rendre hommage par un spectacle. De lui rendre sa place sous les feux des projecteurs grâce, notamment, à des vidéo qui le font revivre le temps d’une chanson ou d’une leçon. Nous choisissons d’intituler le spectacle *Qui a tué Ibrahim Akef ?* pour l’éventail des réponses que la question suscite, mais aussi pour mettre en exergue la disparition d’un enseignement et d’une

danse de qualité. Sa perte menace tout un pan de la mémoire de la danse orientale, elle interroge les mécanismes de sa transmission et l’authenticité de sa pratique.

Ibrahim est mort le 9 mars 2006, jour où nous présentons pour la première fois notre travail en public. Simple coïncidence ou communion à distance ? Le spectacle a désormais pour mission de réhabiliter son nom. En accord avec sa famille, le spectacle sera présenté les 2 et 3 février 2007 à la scène nationale de Blois lors du festival les Eclectiques, puis repris à l’Atelier du plateau à Paris les 10, 11 et 12 mai 2007.





07.11.2008

WEB

## Interview / Hommage à Ibrahim Akef : une leçon d'élégance

Ce week end, l'Institut du Monde Arabe donnera deux représentations de *Qui a tué Ibrahim Akef ?*, un spectacle hommage au chorégraphe égyptien. A l'heure où la danse orientale souffre du stéréotype « couscous paillettes », il s'agit, pour Judith Depaule, de lui rendre son élégance. Entretien avec une metteuse en scène exigeante.

### D'où vous est venue l'idée du spectacle *Qui a tué Ibrahim Akef ?*

Ce spectacle est né d'une rencontre avec la danseuse Juliette Uebersfeld. Elle m'a raconté son histoire, comment elle a appris la danse orientale et sa rencontre avec un certain monsieur Ibrahim Akef. Je me suis dit qu'il fallait faire un spectacle qui parlerait de cela, de la manière dont cette danse se transmet et de l'héritage du maître. Ça avait l'air d'être un personnage tellement extraordinaire qu'il fallait absolument lui rendre hommage.

### Avez-vous rencontré Ibrahim Akef ?

Non. Lorsque je me suis rendue en Egypte pour le rencontrer et le filmer, j'ai appris qu'il était mort le jour de la première. Le spectacle n'était pas dans sa version définitive mais portait déjà son nom actuel. Peut-être qu'il s'est dit : « Enfin, quelqu'un reprend ma mémoire, je peux m'en aller. »

### Pourquoi ce titre ?

Quand on a appelé le spectacle *Qui a tué Ibrahim Akef ?*, ce n'était pas dans l'optique de son décès, mais plutôt dans l'idée de l'élève qui tue son maître. Selon la figure analytique, l'élève doit en effet tuer le maître s'il veut sortir de son influence et devenir autonome. Mais il y a aussi l'idée du milieu qui tue son propre enfant parce qu'on trouvait qu'Ibrahim Akef était injustement abandonné par ses pairs.

### Que représente-t-il pour vous ?

C'est quelqu'un de très important pour la danse orientale. C'est lui qui a consacré le solo féminin et qui en a fait une forme en soi. Il a aussi modernisé la danse en lui donnant une certaine autonomie et ses lettres de noblesse. Il a d'ailleurs formé beaucoup de danseuses, dont de très grands noms, comme sa cousine Naïma Akef et a chorégraphié de nombreuses comédies musicales égyptiennes. La plupart des actrices des années 50 et 60 qui dansent dans les films ont également été formées par lui.

### Parlez-nous de son style ?

Il est très inspiré du classique et emprunte peu au folklorique. C'est une danse très gracieuse où il n'y a pas de rupture. Tout est dans la continuité, la rondeur et la sensualité des années 50 et 60, aux grandes heures du cabaret égyptien. C'est Oum Kalthoum, Farid El Atrache et

les grandes chansons d'amour. Il y a beaucoup de volupté dans la danse qu'il propose et d'élégance... quelque chose qui se perd beaucoup aujourd'hui.

### Y-a-t-il, selon vous, une vulgarisation de la danse orientale ?

Oui, et dans les deux sens du terme. Depuis que la danse orientale est à la mode, beaucoup de filles s'autoproclament danseuses après trois mois de cours. Il s'agit pourtant d'une danse comme une autre avec une technique très particulière et difficile : localiser les mouvements dans une partie du corps, le bassin et les genoux, est quelque chose qu'il faut beaucoup travailler et qui n'est pas à la portée de toutes les femmes. La vulgarisation passe aussi par une assimilation de cette danse à quelque chose d'érotique, alors qu'elle est plutôt liée à la volupté. Les filles qui dansent aujourd'hui mettent en avant un aspect sexuel alors que la danse orientale raconte une histoire d'amour, comme les chansons d'Oum Kalthoum, un amour naissant ou en train de mourir. C'est de l'ordre de la flamme, du désir, et il n'y a rien de vulgaire ni de sexuel là-dedans.

### Comment avez-vous mis en scène cet hommage ?

Comme je mets en scène depuis dix ans : en explorant des formes multimédias. J'ai notamment exploité des vidéos de chorégraphies qu'Ibrahim Akef avait transmises à Juliette. Sur certains documents inédits, on le voit danser à l'âge de 83 ans. C'est bouleversant parce qu'il est magnifique mais qu'en même temps il a 83 ans... c'est une espèce d'oiseau qui danse avec une grâce irréaliste. A un autre moment, il apparaît très fatigué et ne fait plus danser qu'en bougeant la main. Mais la mise en scène donne l'illusion qu'il est en train de donner un cours à Juliette, là, maintenant. Il y a donc une interaction entre la vidéo, la danse, et un peu de texte. Dans la deuxième partie, le percussionniste Hussein El Azab apporte un moment de musique pure dans le spectacle et complète le triangle danseuse-maître-musicien. Sa présence est essentielle car, selon les codes de la danse orientale, une danseuse sans percussionniste n'est pas une danseuse.

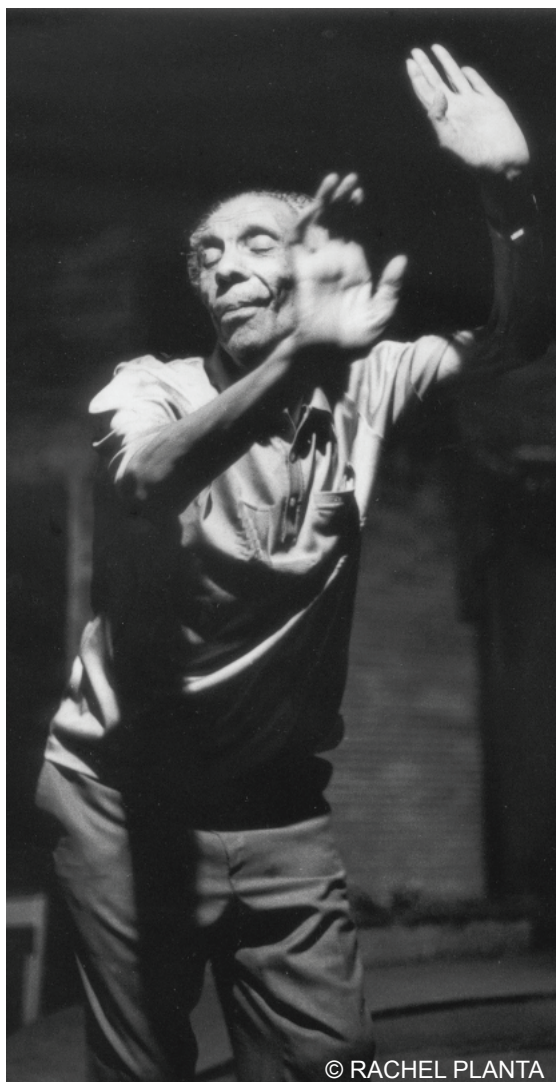
### Finalement, qui a tué Ibrahim Akef ?

Ça, c'est au spectateur d'y répondre...

*Qui a tué Ibrahim Akef ?* Chorégraphie de Juliette Uebersfeld et Judith Depaule, mis en scène par Judith Depaule. Avec Juliette Uebersfeld et Hussein El Azab. Institut du monde Arabe. Du 07 novembre 2008 au 08 novembre 2008. 20h30

**Géraldine Grand Colas**

**LIEN : [www.originalplatypus.com](http://www.originalplatypus.com)**



## DANSE

### IBRAHIM AKEF

On sait peu de choses sur le danseur et chorégraphe Ibrahîm Akef, figure mythique de la danse orientale, né en 1927 et mort en 2006 dans le dénuement le plus total, rejeté par les circuits marchands qui préférèrent les paillettes à sa danse minimaliste et masculine. Une de ses danseuses, Juliette Uebersefeld lui rend hommage en le convoquant dans son spectacle *Qui a tué Ibrahim Akef ?* mis en scène par Judith Depaule. L'occasion de découvrir la richesse de la danse orientale et le jeu des hanches.

**Marie-Christine Vernay**

**Institut du monde arabe,  
1, rue des Fossés-Saint-Bernard,  
75005  
Samedi et Dimanche à 20h30  
Rens : 01 40 51 38 38**



## Un rêve de danse orientale

### un maître qui a révélé plus qu'une danse, une mémoire

mercredi 22 à 19h30.

Retrouvez Juliette Uebersfeld, accompagnée aux percussions orientales par Hussein El azab, dans le spectacle hommage au grand pédagogue de danse orientale Ibrahim Akef (1928-2006) mis en scène par Judtih Depaule : *Qui a tué Ibrahim Akef? rêve de danse orientale* est la synthèse d'une rencontre entre la danseuse et son maître qui la révèle à elle même et la mène à se rechercher dans tous les sens de la danse. Finissant sa vie dans l'isolement, une grande mémoire de la danse orientale et de son enseignement est menacée de disparition.

Salle Ibn Zeydoun, Office Riadh El Feth, Alger